FONTANA (Raniero), André Neher, philosophe de l'Alliance

Paris, Éditions Albin Michel, 2015, 260 p.

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2676>

DOI : [10.4000/alsace.2676](https://doi.org/10.4000/alsace.2676)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 482-483

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « FONTANA (Raniero), André Neher, philosophe de l'Alliance », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2676> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2676>

FONTANA (Raniero), André Neher, philosophe de l'Alliance, Paris, Éditions Albin Michel, 2015, 260 p.

André Neher, né à Obernai le 22 octobre 1914, décédé à Jérusalem le 23 octobre 1988, est une remarquable figure du judaïsme alsacien et surtout l'un des grands maîtres à penser du judaïsme national, voire international du XX^e siècle. Rappelons brièvement les étapes d'une vie riche. Fils d'un commerçant malchanceux, mais conteur habile, frère d'un président de Chambre à la Cour d'appel de Colmar, André Neher fait ses études au collège d'Obernai, au lycée Fustel de Coulanges et à la Faculté des lettres de Strasbourg. Parallèlement il suit l'enseignement des rabbins Armand Bloch, Julien Weil, Jérôme Lévy et Joseph Bloch, parachevé à la *yeshivah*, à l'école supérieure juive de Montreux. Professeur d'allemand au collège de Sarrebourg en 1936, il se trouve confronté en Corrèze, pendant la guerre, au drame de la *Shoah*, le terreau d'une réflexion extraordinaire sur le judaïsme. Après avoir soutenu en 1947 une thèse sur *Amos*, portant donc sur un sujet biblique, son aura est telle qu'il est créé, à son intention, une chaire de littérature juive ancienne et moderne en 1957. En 1959, les plus éminents rabbins d'Alsace lui confèrent le titre de rabbin, sans qu'il ait eu à passer par la filière habituelle. L'année suivante, il obtient pour Strasbourg la licence d'hébreu (*NDBA*, n° 28, 1996, p. 2 815-2 817).

Dès lors, il œuvre pour un unique dessein : restituer le peuple juif à la Bible et la Bible à Israël en visant, sans oublier l'exégèse historique et critique, à déboucher sur une lecture théologique du texte. C'est cet aspect que l'on trouve dans le remarquable ouvrage de Raniero Fontana. En intitulant son étude, « le philosophe de l'Alliance », l'auteur dit tout. Neher présente en effet l'Alliance comme un projet divin qui fait entrer les Hébreux, et à travers eux, toute l'humanité dans une histoire dialoguée, dans un face à face incessant (voir le chapitre judéo-allemand et judéo-chrétien, p. 147-171). Et comme tous les juifs ayant vécu l'horreur de l'extermination programmée (voir le passage sur la *Shoah*, p. 195-217), il cherche à comprendre : « Je suis le porte-parole et le porte-silence de six millions d'hommes ». On ne peut que rendre hommage à Raniero Fontana de rappeler, de manière si pédagogique et si érudite, l'œuvre d'un tel humaniste.

Faut-il, pour conclure, rappeler deux faits. À Strasbourg, d'abord, André Neher devient le guide spirituel de Benno Gross, Théodore Dreyfuss, Bernard Picard, Lucien Lazare et inspire les pasteurs André Lacocque et Bernard Keller, donnant consistance aux amitiés judéo-chrétiennes. Par son

engagement sans faille ensuite, Neher, contribue beaucoup à une meilleure compréhension du judaïsme, avec le soutien amical de M^{sr} Léon Arthur Elchinger. On comprendra dès lors que Neher personnifie, en quelque sorte, une des racines identitaires de l'Alsace : le judaïsme.

Claude Muller

LAZARE (Lucien), *Le tapissier de Jérusalem. Mémoires*, Paris, Seuil, 2015, 238 p.

Évoquer les *Mémoires* de Lucien Lazare dans la *Revue d'Alsace* va de soi ; car les lieux, moments, et les personnages évoqués, font partie de l'histoire générale et culturelle de l'Alsace. Né à Strasbourg en 1924, réfugié à Lyon en 1940, éclaireur israélite et résistant, élève du Séminaire rabbinique de Limoges en 1942, puis membre du maquis juif de la Montagne Noire et soldat de la 1^{re} armée dans la Libération de l'Alsace, Lucien Lazare a été de 1953 à 1968, secrétaire général de la communauté israélite de Strasbourg et aumônier – rabbin concordataire – du Centre de la Jeunesse de la Communauté israélite de Strasbourg, soit pendant la période de la reconstruction communautaire de l'après-guerre et celle de l'arrivée massive des juifs sépharades dans la communauté strasbourgeoise. Lucien Lazare fonde le mouvement des Jeunes ménages, le Foyer des Étudiants Juifs avec ses cours et séminaires, établit un programme culturel ambitieux et ouvert. Les aumôneries (Centre Bernanos, Aumônerie U. Protestante, Centre culturel juif) rivalisent de vitalité dans les milieux étudiants et enseignants et entretiennent des liens : Paul Ricœur en témoignera encore lors de la remise du Prix de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France en 2003 à Lucien Lazare (<http://judaisme.sdv.fr/israel/lazare.htm>). Son témoignage sur ces années, où il a été éditorialiste du *Bulletin de nos Communautés* (future *Tribune Juive*) est précieux. En 1968, avec sa famille – ses garçons ont donné le signal – il émigre en Israël, où il assume les fonctions de proviseur – et enseignant – du Lycée René Cassin de Jérusalem. Il relate son expérience de l'enseignement du français en Israël et celui de l'hébreu en France. Lucien Lazare a beaucoup écrit, comme chroniqueur des activités de la communauté juive de Strasbourg, puis comme correspondant des *DNA* en Israël, jusqu'en 1984.

En 1984, il entame une carrière d'historien à la demande des Anciens de la Résistance Juive en France. Il publie *La Résistance Juive en France* en 1987, repris dans *La Résistance Juive, un combat pour la survie*. Parallèlement, il participe à l'entreprise du *Dictionnaire des Justes*, et rédige